

Michée 5, 1-4

Vous avez probablement tous fait un jour cette expérience : Vous vous trouvez sur le quai de gare entraîné d'attendre le train. Le temps passe, la montre du quai indique que c'est l'heure où le train aurait dû rentrer en gare et il n'est toujours pas arrivé. Troublés – vous demandant même si vous avez mal lu votre horaire de train ou si vous vous êtes trompés de quai – vous vous rendez au panneau d'affichage des départs pour vérifier l'information. « Mais, si, c'est juste, il aurait déjà dû arriver et je suis sur le bon quai ! » Et comme il n'y a pas de message qui annonce une grève ou un retard important, vous continuez d'attendre, parce que l'horaire des trains est formel : ce train que vous attendez doit arriver d'une minute à l'autre.

C'est un peu de la même manière que le peuple d'Israël a appris à attendre la réalisation des promesses de Dieu. Il a appris à dire : Dieu, dans les pire moments de notre histoire, (sous la menace de l'armée assyrienne) nous l'a promis : « *De toi Bethléem Efrata, je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël* »

Dieu a promis à son peuple que de la maison de David naîtrait un rejeton qui serait un roi comme David, un homme selon le cœur de Dieu, qui rassemblerait son peuple.

Mais l'expérience concrète du peuple d'Israël contredisait durement ces promesses de Dieu transmises par Michée et Esaïe son contemporain : Bethléem était devenu un village insignifiant et pitoyable ; la maison de David une engeance de roitelets irresponsables qui ont conduit le royaume à sa division et à sa perte ; et les promesses étaient devenus de simples textes liturgiques utilisés lors des cultes.

Et comme si cela ne suffisait pas, à cette misère s'en est rajoutée une bien réelle et douloureuse : la destruction de Jérusalem et du Temple ; la déportation d'une partie du peuple ; au lieu de la paix, une puissance d'occupation ; à la place de l'accomplissement de ce qu'on espérait l'impudence de tyrans qui – prétendants agir au nom de Dieu – tuent, terrorisent et détruisent tout sur leur passage.

Et pourtant, plus que jamais, le désir ardent de la réalisation de ces anciennes promesses restait vivant ; ces paroles pleines d'espérance étaient gravées dans la mémoire et le cœur du peuple d'Israël et plus d'un venait au culte pour les réentendre afin d'y trouver une raison de vivre, d'attendre et d'espérer malgré la réalité quotidienne qui semblait donner raison à ceux qui avaient cessé de croire que Dieu existait et s'occupait des siens.

Il aura fallu attendre 700 ans pour que cette parole du prophète Michée se réalise enfin ! Oui, 700 ans plus tard, Dieu exauce enfin l'attente de son peuple et donne corps à cette parole qui a porté et soutenu l'espérance et l'attente de tant de générations, avant son accomplissement ! 700 ans d'espérance et de foi, de doute et de découragement aussi avant que naisse le sauveur à Bethléem. La parole de Dieu n'est pas un discours creux. Les promesses de Dieu ne sont pas des paroles en l'air. Dieu ne se contente pas d'effets de manches ni de promesses démagogiques. Sa parole est vivante et ne prend pas une ride, malgré les années qui passent. Comme le dit le prophète Esaïe, la parole de Dieu ne retourne pas à lui sans avoir produit d'effet, sans avoir réalisé ce qu'il voulait, sans avoir atteint le but qu'il lui a fixé. (Esaïe 55, 11)

700 ans après avoir été annoncée, cette promesse du Messie se réalise, s'incarne dans ce lieu perdu et misérable qu'est devenu Bethléem, dans cet enfant de simples artisans né incognito dans la mangeoire des bêtes de somme, dans un pays occupé et spolié par le pouvoir romain avide de connaître le nombre de ses sujets à dominer et à exploiter.

Voilà la bonne nouvelle pour nous !

Nous sommes venus vivre ce culte de Noël poussés peut-être par le désir ardent de réentendre ces paroles anciennes qui nous disent : Aujourd'hui vous est né le sauveur !

Nous sommes peut-être venus parce que nous avons besoin de réentendre cette promesse qui nous dit que « lui-même est votre paix ! » Nous sommes peut-être venus parce que la nostalgie du temps de notre enfance où ces semences d'éternité ont été semées dans notre cœurs, et ont éveillé en nous le désir de nous laisser redire que dans l'agitation et la nuit du monde naît l'amour et la paix : Dieu s'est fait proche de nous en devenant homme parmi les hommes. Son règne d'amour et de paix a touché la terre des hommes : Paix sur la terre pour les hommes ses bien-aimés !

Ce culte de Noël – comme une parenthèse – dans notre vie qui, demain, sera déjà à nouveau rattrapée par les angoisses et les peurs du quotidien ? par les cris et les violences ordinaires ? par les souffrances et les détresses qui infligent un démenti cinglant et cruel à ces belles promesses et paroles de vie que les hommes cantonnent dans les églises et réservent pour le culte et pour ceux qui ont la naïveté d'y croire ?

C'est bien ainsi que cela se passe chez nous : la trêve de Noël où chacun, du chef d'état au plus petit, essaie de faire comme si tout cela était vrai : la paix, l'amour, la sérénité, le bonheur, la tendresse. Et à

peine ces jours particuliers sont-ils passés, que chacun se remet à jouer des coudes, à chercher son profit, à écraser et tromper l'autre pour parvenir à ses fins.

Oui, l'hypocrisie de ces fêtes de Noël nous la connaissons et peut-être qu'elle nous accable et nous attriste parfois au point de nous faire détester ce temps de Noël à cause de ce que les hommes, de ce que nous aussi en avons fait.

Et pourtant, nous ne voulons pas nous laisser aller au découragement et à l'abattement car le message de Noël nous redit aujourd'hui que la Parole de Dieu qui nous annonce un Sauveur qui apportera la paix dans notre monde et dans notre vie est plus forte encore que la triste réalité humaine.

Cette promesse de Michée reprise par l'évangile de Matthieu pour nous annoncer la naissance de l'amour et de la paix dans notre monde, nous pouvons l'emporter dans le quotidien de notre vie et de nos luttes : Il est notre paix !

Cette parole qui promet la paix aux hommes de bonne volonté est l'étoile qui veut guider notre chemin dans l'obscurité de notre monde.

La promesse de la présence de Dieu dans notre vie - Dieu qui en Jésus Christ devient l'un des nôtres – nous redit que quelqu'un nous accompagne et marche à nos côtés ; nous pouvons trouver auprès de lui soutien et force ; il veut être pour nous un appui ; il écoute notre cri et entend nos gémissements ; il nous aime, même lorsque nous nous trouvons insignifiants et misérables, lui qui a choisi de naître d'une manière insignifiante et misérable dans une étable de Bethléem.

Ce message de Noël, parole de naissance, promesse de vie, nous pouvons l'emporter avec nous, non comme un étendard, mais comme une force intérieure qui nous aide à traverser les temps de détresse et de désolation humaines et à porter les détresses personnelles avec une lueur d'espérance chevillée au corps qui nous conduira toujours vers celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.//

« Mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner mon peuple... »

Ce fut l'erreur d'Israël et de tous les hommes de tous les temps de vouloir se faire une image précise de ce que devait être le Messie. On entend les paroles de Michée et l'on attend un roi tout-puissant et guerrier qui instaure par la force son autorité et son pouvoir, qui se venge du méchant et récompense le juste, étant entendu que les méchants, ce sont toujours les autres et les justes,... c'est nous bien-entendu !

Aujourd'hui encore, cette manière de pensée est bien vivante et ancrée dans l'imaginaire des hommes de notre temps. On attend un Dieu qui, comme Hercule qui nettoya l'écurie d'Augias en un jour, débarrasse la terre en un tour de main de toute sa violence et de la bêtise humaine. On attend un Dieu qui tel un Superman, arrête les méchants et rétablit l'ordre social et l'équilibre planétaire avec puissance et force. Et si Dieu ne le fait pas, alors les hommes s'en chargent et le rôle de Dieu consiste alors, au minimum, à bénir les armes et les soldats qui se battent pour la paix !...

Mais « Dieu qui est notre paix » vient autrement. Le roi, que le prophète Michée annonce, vient autrement. Il ne naît pas dans le luxe d'un palais et dans l'agitation d'une capitale ; il ne naît pas là où s'organise le pouvoir et se jouent les luttes d'influence. Dieu vient au monde dans la petitesse et l'indifférence, là où l'on souffre et peine et non là où l'on organise et décide ; là où l'on subit le pouvoir et non là où on l'exerce. Par la volonté de César Auguste, il naît SDF et devient un apatride ; à cause de la fureur d'Hérode, il partage le sort des réfugiés politiques ; en Egypte, il partage le sort des demandeurs d'asiles. Voilà comment naît le Sauveur du monde.

Et tout son ministère sera marqué par ce souci de ceux qu'on exclut et qu'on met à l'écart ; de ceux qu'on méprise et qu'on écrase ; des petits et des faibles. Ce n'est pas la compagnie des puissants et des forts, des politiques, militaires et religieux qu'il recherche, sinon pour les mettre en garde au sujet de leur comportement et de leur dureté de cœur ; mais c'est vers les affamés qu'il se tourne pour partager avec eux le pain de la vie ; vers les assoiffés pour leur donner l'eau qui redonne vie ; vers ceux qui désespèrent et qui doutent pour leur donner une espérance vivante ; vers ceux qui sont tristes pour essuyer toute larme de leurs yeux ; vers ceux qui sont fatigués et qui peinent pour les soulager de leurs fardeaux. C'est ainsi que Dieu veut s'y prendre avec les hommes. C'est ainsi qu'il veut nous rencontrer, non pas dans des mots en l'air mais dans une Parole incarnée, dans la vérité de notre existence. C'est ainsi qu'il veut toucher notre vie et notre cœur. Il est un roi discret, doux qui se propose et non s'impose. Un roi qui renonce au pouvoir et à la puissance et fait le pari de construire sa relation aux hommes sur la confiance et la fidélité. Un Dieu qui partage la vie des hommes afin que les hommes partagent leur vie avec lui.

Oui, c'est ainsi que Dieu vient à notre rencontre en Jésus Christ pour partager pleinement notre vie, et nous soutenir dans nos larmes et nos luttes, nous apaiser dans nos craintes et nos peurs, nous relever de nos

doutes et de nos désespérances. Parce que Dieu nous aime et veut retrouver ses fils et ses filles « perdus dans l'ombre de la mort » (ARC 370 « Devant ta crèche », strophe 2) .

C'est cela le message de Noël : Dieu se couche dans une crèche, afin de nous gagner et nous attacher à lui pour toujours par un lien d'amour.

Et notre réponse ; oui, quelle est notre réponse au cadeau d'amour que Dieu nous fait en Jésus Christ ?

Je n'en connais qu'une et elle consiste à confier notre vie, notre présent et notre avenir à celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, et à vivre de son amour et de sa paix, aujourd'hui et demain, avec tous ceux qui croiseront notre route.

C'est là le cadeau que Dieu espère de chacun d'entre nous : que nous lui offrions notre cœur et notre vie. Amen